

## CHAPITRE XI.

### ILES DE LA MÉDITERRANÉE.

Avant de quitter la mer Méditerranée et les contrées qui la limitent, il ne sera pas inutile de dire un mot de certains monuments non historiques qui se trouvent dans ses îles. A proprement parler, ils ne rentrent guère dans les limites assignées à ce livre, car ils ne sont pas vraiment mégalithiques dans le sens que nous avons jusqu'ici attribué à ce terme. Bien que l'on ait employé des pierres de 5 à 6 mètres de hauteur dans les monuments de Malte, ces pierres ont été taillées, et sans doute avec des instruments en métal; elles sont mélangées dans les constructions avec des pierres plus petites, de façon à former des murs ou des voûtes, et dès lors elles ne peuvent être considérées comme des monuments en pierres brutes. Elles ont cependant des rapports si intimes, semble-t-il, avec ces derniers et sont tellement confondues avec les monuments mégalithiques et les mystères préhistoriques, dans tous les livres qui traitent de ces questions, que nous ne pouvons nous dispenser de faire connaître autant que possible leurs formes et leurs usages.

Ces monuments sont de trois classes. Les premiers, ceux de Malte, y sont appelés Tours-des-Géants, — *Torre dei Giganti*, — nom qui n'a aucune signification, mais qui n'implique non plus aucune hypothèse, de sorte qu'il peut être convenablement adopté. La seconde classe comprend les monuments appelés *Nurhaghes*, monuments propres à la Sardaigne. Enfin, ceux de la troisième classe sont les *Talayots*, qui n'existent que dans les îles Baléares. Il peut y avoir quelques rapports entre les deux derniers groupes, mais il existe en tout cas certaines particularités locales qui permettent de les distinguer. Quant aux monuments maltais, ils sont certainement uniques dans leur genre. Aucune des trois classes ne présente du reste la moindre affinité avec aucun des monuments connus de l'Europe et de l'Afrique.

### MALTE.

Les monuments les mieux connus des groupes maltais sont situés vers le milieu de l'île de Gozzo, dans la commune de Barbato. A l'époque où Houel écrivit, en 1787 (1), l'on ne connaissait que le mur extérieur avec l'abside de l'une des chambres intérieures et l'entrée d'une autre. Cet auteur prit à tort l'abside de droite de la seconde paire de chambres pour un fragment de cercle et le représenta comme tel avec un dolmen au milieu. Il fut sans doute entraîné dans cette erreur par l'existence d'un cercle réel qui se trouvait à 320 mètres du groupe principal. Ce cercle avait 42 mètres de diamètre et se composait de pierres juxtaposées, alternativement larges et étroites, comme le montre notre gravure, qui représente l'arrière du principal monument. L'entrée était masquée par deux pierres très-élançées, peut-être de 6 mètres de haut. L'intérieur était sans doute complètement brut, mais les planches n'en laissent rien apercevoir. Lorsque Houel fit son plan (2), le monument avait tout l'aspect de ce qu'on appelait alors un *cercle druidique*, et il eût pu être invoqué à l'appui de la théorie druidique. Il est cependant prouvé aujourd'hui que ce n'était en réalité que le commencement de l'enveloppe d'une paire de chambres, comme l'on en trouve dans tous les monuments analogues de nos pays. Si le plan est exact, c'est le monument le plus régulier que l'on ait jamais vu, ce qui, joint à ce fait qu'il n'a jamais été terminé, tendrait à faire croire qu'il fut le dernier de la série. Il a aujourd'hui entièrement disparu, de même qu'un autre d'un aspect plus mégalithique encore, qui se trouvait à quelques mètres du groupe principal, mais dont nous n'avons ni le plan ni la description. Il est assez bien représenté dans le XXII<sup>e</sup> volume de l'*Archæologia*, d'après les dessins d'un artiste du pays, dessins que l'amiral Smyth rapporta en 1827. Malheureusement, le texte qui accompagne les planches est tout-à-fait insuffisant. L'auteur explique en partie cette lacune en disant

(1) *Voyage pittoresque en Sicile et à Malte*, 4 vol. in-folio. Paris, 1787.

(2) *Ibid.*, pl. CCXII.

que les chiffres présentant les dimensions du monument étaient restés entre les mains du colonel Otto Beyer, qui avait précisément fait explorer la principale paire de chambres.

La seconde paire fut fouillée par sir Henry Bouverie, vers 1836, à l'époque où il était gouverneur de l'île et où parurent les plans et vues d'ensemble que publia de son côté le comte de La Marmora (1). Elle a été explorée de nouveau par Gailhabaud et d'autres, de sorte qu'elle est aujourd'hui assez bien connue des archéologues.

Les monuments ainsi mis en lumière consistaient en deux paires de chambres elliptiques très-semblables, quant au plan et aux dimensions, à celles de Mnaidra (fig. 179). La plus grande profondeur à l'intérieur, depuis l'entrée jusqu'au chevet de la paire principale, est de 27 mètres; la largeur totale est de 39 mètres. La paire située à droite, en entrant,

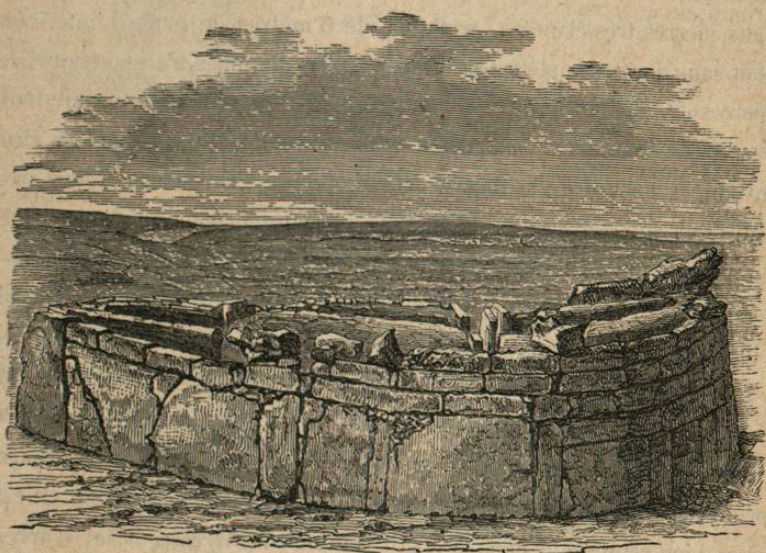


Fig. 178. — Vue de l'extérieur de la Tour-des-Géants, à Gozzo (Malte).

est relativement simple. La chambre extérieure de la paire de gauche conservait encore, lorsqu'on l'explora, une sorte d'autel abrité par quelque chose comme la grille d'un chœur; cette grille était ornée de

(1) *Nouvelles Annales de l'Institut archéologique*, I, Paris, 1836.

spirales et de figures géométriques assez bien gravées. Dans la chambre intérieure et près de l'entrée, se trouvait une pierre sur laquelle était représenté un serpent en bas-relief; mais c'était la seule représentation d'être vivant.

La figure 178 peut donner une idée de l'aspect extérieur du monument. Comme pour le cercle dont nous avons parlé ci-dessus, la partie inférieure du mur est composée alternativement de grandes pierres posées de champ et de petites placées debout entre les premières. Au-dessus, sont des assises de pierres en maçonnerie régulière. Il est probable qu'il y avait quelque corniche ou cordon avant l'origine de la voûte; mais il n'en reste aujourd'hui aucune trace dans aucun de ces monuments.

Le second groupe, connu sous le nom d'Hagiar-Khem, est situé près de Krendi, du côté sud de l'île de Malte; c'est le plus considérable que l'on connaisse. Le monument principal contient, outre la paire habituelle de chambres, quatre ou cinq chambres latérales. Un second monument situé à une courte distance au nord contient aussi au moins sa paire de chambres; enfin, un troisième situé au sud est tellement ruiné que l'on n'a pu en découvrir le plan. L'on ne connaissait du monument que les sommets des murs lorsque sir Henry Bouverie le fit explorer en 1839. Un rapport sur ces fouilles, avec plan et dessins, a été publié à Malte dès cette époque, par le lieutenant Foulis. Le plan a été reproduit, avec moins de détails toutefois, dans l'*Archæologia* (1) et plus tard dans les comptes-rendus du Congrès d'archéologie préhistorique de Norwich, d'après une étude récemment faite par les ingénieurs royaux.

Le troisième groupe, celui de Mnaidra, est situé non loin du précédent, entre lui et la mer. Comme rien n'a encore été publié à son sujet, nous en donnons ici un plan dû aux études de l'ingénieur royal Mortimer (2). Comme le monument de Gozzo, il consiste en deux paires de chambres

(1) En même temps qu'un Mémoire de M. Vance, *Archæol.*, XXIX, p. 227.

(2) Je dois ce plan et les photographies à la bienveillance de M. Collinson, qui les accompagna d'une description très-complète et de notes sur leur histoire et leurs usages. C'est là que j'ai puisé en partie les renseignements qui suivent.

ovales juxtaposées. La paire de droite est ici plus grande et plus simple que celle de gauche; mais elle ressemble tellement, comme plan et

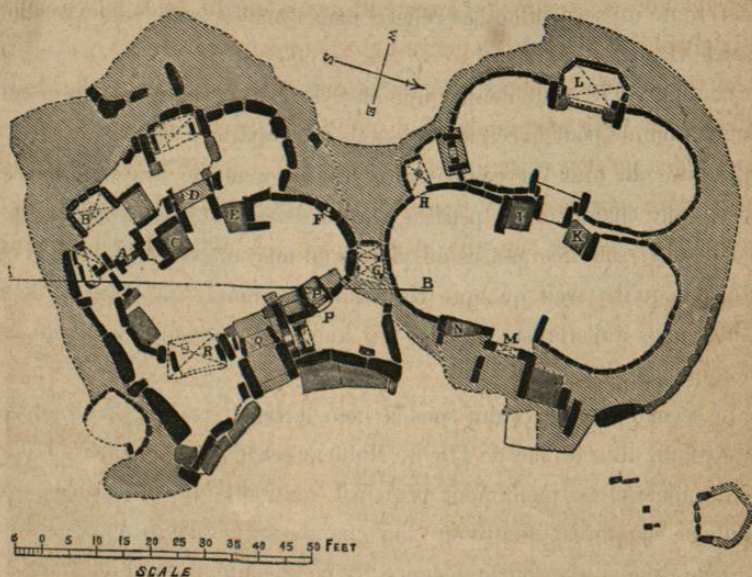


Fig. 179. — Plan du monument de Mnajdra (Malte).

comme dimensions, à la paire de droite de Gozzo que toutes les deux sont probablement du même âge et ont dû avoir la même destination.

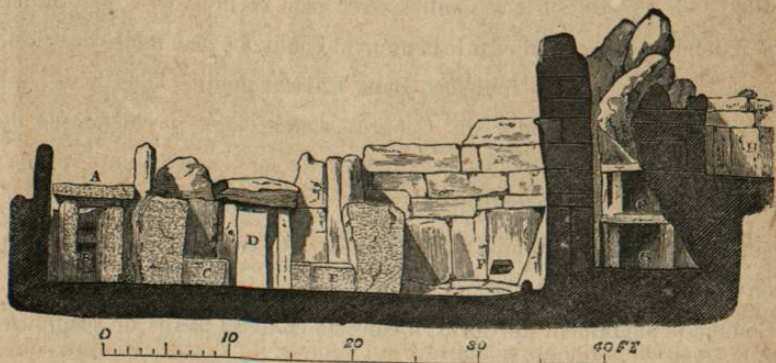


Fig. 180. — Coupe du monument suivant la ligne AB du plan précédent.

Elles ont, aussi exactement que possible, les mêmes dimensions : l'une et l'autre sont entourées de murs constituant un cercle de 22<sup>m</sup>50 de

diamètre. Le cône de gauche, à Mnajdra, doit avoir à peu près le même diamètre; mais l'enceinte correspondante de Gozzo a 30 mètres de large et la chambre intérieure, qui mesure 24 mètres sur 15, est la plus grande et la plus belle pièce de ce genre qui existe dans les îles.

La coupe des chambres inférieures que nous donnons ici (fig. 180) suffira pour faire comprendre la disposition intérieure de ces constructions telles qu'elles existent actuellement : A représente l'entrée d'une petite pièce carrée où se trouve l'autel ou la table. La figure suivante (181), copiée sur une photographie, en donne une idée plus



Fig. 181. — Entrée de la chambre B, à Mnajdra.

complète en même temps qu'elle montre l'ornementation en pointillé, propre à ces monuments maltais. D est l'entrée de l'autre chambre, qui affecte la forme elliptique ordinaire. De chaque côté de la porte sont des sièges en pierres, C et E, qui se trouvent toujours dans de semblables situations. Au-delà, en F, est une de ces mystérieuses ouvertures si

fréquentes dans ce monument. Elle se voit, ainsi qu'une autre, dans la figure 182. Entre cette pièce et la pièce supérieure, l'on aperçoit comme deux tablettes qui se trouvent aussi à Gozzo, et dont il est difficile d'expliquer l'usage, si ce ne sont pas des sortes de columbaires destinés à la conservation des cendres des morts.

Ici se pose une question difficile. Il s'agit de savoir lequel de ces deux groupes est le plus ancien. Est-ce le supérieur, avec son style plus simple et ses pierres plus petites, ou bien l'inférieur, avec ses pierres plus volumineuses et son style plus orné? En somme, nous pensons que le plus simple est aussi le plus ancien, et cela, entr'autres raisons, parce



Fig. 182. — Extrémité nord de la chambre extérieure gauche, à Mnajdra, d'après une photographie.

que le sol des groupes de droite est de 3 mètres au-dessus du niveau de l'autre groupe. Comme les édifices sont tous placés sur des hauteurs, il paraît impossible que quelqu'un ait choisi pour résidence un lieu commandé par un tertre, au lieu de bâtir sur ce tertre lui-même. Outre cet

indice tout local, il semble probable que le style alla en progressant, et dès lors, cette chambre de droite de Mnajdra doit être la plus ancienne, et la grande de Gozzo la plus récente de celles qui ont été terminées.

Les excavations pratiquées à Mnajdra, aussi bien qu'à Hagiar-Khem, ont suffi pour donner une idée du mode de toiture dont l'on fit usage pour ces constructions. La gravure ci-dessus, prise sur une photographie, représente la naissance de la voûte de la chambre gauche à l'extrémité septentrionale. Le colonel Collinson a calculé que cette voûte devait avoir une hauteur de neuf mètres sur un diamètre de six. Ces dimensions ne surprendront pas si l'on songe que, déjà avant la guerre de Troie, les architectes grecs élevaient des chambres voûtées d'une largeur de 15 à 18 mètres. Ce que l'on a plutôt admiré dans ces constructions, c'est la façon dont sont voûtés les espaces plats qui séparent les deux chambres. Cependant, si l'on y regarde de près, l'on s'aperçoit que la chose dût être facile. Dans le plan de Mnajdra, par exemple, l'on voit à l'extrême droite une sorte de mur de soutènement, qui consiste en un segment d'un cercle de 22 mètres de diamètre environ et se continue tout autour des deux chambres. Si l'on dessine un cercle semblable autour des chambres de gauche, il les enveloppe également; mais les cercles sont cachés ou consistent en un mur mitoyen placé au point où se voit le groupe de cellules. Ceci accordé, il est facile de voir que la forme extérieure de la voûte fut un cône à gradins destiné à masquer les inégalités du toit. L'aspect extérieur du monument devait donc être celui de deux cônes égaux et adjacents, d'une hauteur de 15 mètres. Il peut sembler difficile, au premier abord, que des gens aussi grossiers que l'étaient les Maltais lorsqu'ils élevèrent ces monuments aient pu faire reposer leurs cônes sur un mur d'enceinte de 3 mètres seulement d'épaisseur; mais si l'on se rappelle que chaque cône était divisé en deux par un mur mitoyen qui peut-être s'élevait dans toute la hauteur, toute difficulté s'évanouit.

L'application de ces principes aux ruines de Hagiar-Khem jette du jour sur leur histoire. A l'origine, le monument paraît avoir consisté en une seule paire de chambres dans la forme habituelle A et B du plan ci-

joint; mais l'agrandissement devenant nécessaire, l'une des chambres fut transformée en une sorte de couloir conduisant à quatre chambres nouvelles de forme ovoïde, rayonnant autour d'un point, de façon à pouvoir être recouvertes par un cône de 30 mètres de diamètre. Quant à la difficulté de construire un cône de ces dimensions, ici encore elle fut

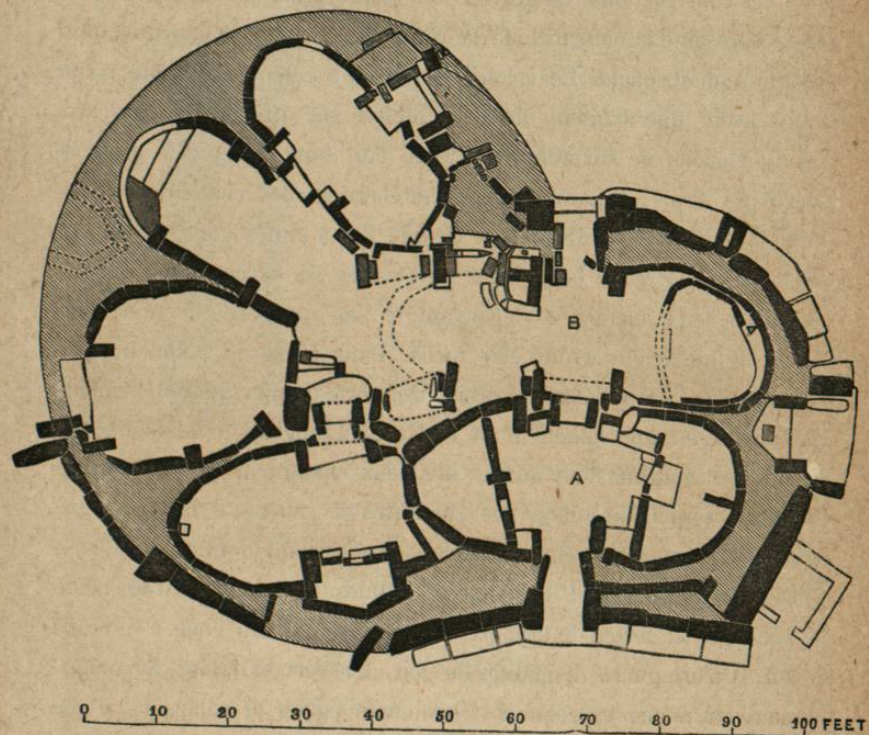


Fig. 183. — Plan d'Hagiar-Kem en partie restauré (Malte).

surmontée, grâce aux nombreux points d'appui que fournissent les murs disposés autour du monument. Ce monument devait donc offrir extérieurement l'aspect d'un vaste cône soudé, pour ainsi dire, à un autre un peu moins vaste qui recouvrait les chambres d'entrée.

Restaurés de cette façon, ces monuments ressembleraient beaucoup à ceux de Kubber-Roumeia, près d'Alger, et de Madracen, près de Blidah. Celui des environs d'Alger avait 60 mètres de diamètre, avec un

cône s'élevant en gradins jusqu'à une hauteur de 40 mètres, ce qui était moins, en proportion, que pour les précédents, mais il était presque massif à l'intérieur. Madracen paraît encore plus écrasé; malheureusement il n'en a été publié aucune coupe exacte. Il a été établi récemment que Kubber-Roumeia avait été le tombeau des rois mauritaniens jusqu'au temps de Juba II, c'est-à-dire jusque vers l'ère chrétienne (1). Si l'on en juge par son style, Madracen peut être d'un siècle plus ancien. Quoi qu'il



Fig. 184. — Vue de Madracen (Algérie).

en soit, il n'est guère douteux, selon nous, que ces tombes n'appartiennent au même type que les monuments maltais; seulement les anneaux intermédiaires sont encore à découvrir.

À l'intérieur, les monuments de Malte sont grossiers et n'offrent que de faibles tentatives de décoration. Les pièces du milieu sont les plus sombres et aussi les plus simples; les autres sont plus ou moins ornées, selon la quantité de lumière qu'elles reçoivent par la porte. A Gozzo, dans la pièce extérieure, se voient des volutes et des spirales beaucoup plus délicates que celles qui ont été trouvées en Irlande et en général

(1) Berbrugger, *Mausolée des derniers rois de Mauritanie*. Alger, 1867.

dans les monuments en pierres brutes, mais rappelant assez celles de Mycènes et d'autres parties de la Grèce. A Hagiâr-Khem et à Mnaidra, l'ornement favori consiste en une sorte de pointillé également distribué sur toute la pierre et tel qu'on pourrait le faire aujourd'hui (fig. 181). L'on trouva un autel dans l'une des chambres extérieures de Hagiâr-Khem, et dans l'une et l'autre localité il y avait des tables de pierre de 1<sup>m</sup>20 à 1<sup>m</sup>50 (fig. 181). On ignore à quel usage elles purent servir; elles sont trop étroites pour être des autels, et l'on n'en a trouvé nulle part de pareilles, si ce n'est aux îles Baléares.

Il est à peine besoin, après ce qui vient d'être dit, de rechercher si ces constructions furent des temples ou des tombeaux. Leur situation seule suffit pour prouver qu'elles n'appartiennent pas à la première classe de monuments. Les hommes ne réunissent pas irrégulièrement trois ou quatre temples, comme à Gozzo, à un jet de pierre l'un de l'autre, dans un pays désert et loin de tout centre de population. Il en est de même de Hagiâr-Khem, où il existe certainement, sinon quatre, du moins trois séries de chambres; quant à Mnaidra, il peut être considéré comme faisant partie du même groupe ou cimetière.

Malte fut, dit-on, colonisée par les Phéniciens au plus tard du temps de Diodore; mais on ne sait au juste ni à quelle époque, ni dans quelle proportion les nouveaux habitants remplacèrent les anciens. Nous savons seulement qu'ils avaient des temples dédiés à Melkarte et à Astarte. Leurs débris doivent se trouver près des ports et dans les lieux où ce peuple eut des établissements; or, le colonel Collinson nous apprend précisément que des restes de constructions à colonnes ont été découverts à Marsa-Sirocco et près du port de Valetta. Ces restes sont sans doute ceux des temples en question, rebâti peut-être du temps des Romains. Les figurines trouvées à Hagiâr-Khem doivent être des offrandes faites aux morts et non des divinités, car il n'est pas vraisemblable que ces statuettes informes et sans tête, de 50 centimètres de haut, aient jamais été l'objet d'un culte dans ces temples.

Si ces monuments sont des tombeaux, cette localité fut le lieu de sépulture d'un peuple qui brûla ses morts, en conserva soigneusement la

cencre, et professa pour eux le plus profond respect longtemps après leur décès. Les pièces intérieures présentent des tablettes, des coffres en pierre et de nombreux enfoncements qui ne peuvent avoir d'autre but que celui de conserver ces restes vénérés. Quelques-uns de ces réduits sont fermés par une simple dalle de deux à trois pieds carrés; d'autres sont assez étroits pour qu'un homme puisse à peine y pénétrer; d'autres enfin sont de simples trous dans lesquels on ne peut que passer le bras (1); mais à en juger par leur aspect, tous ont été destinés à être fermés.

Toute cette disposition prouve assez que ces monuments ne sont point des temples dans le sens ordinaire du mot. Il se peut que les pièces extérieures soient des salles dans lesquelles s'accomplissaient des cérémonies religieuses en l'honneur des morts; mais avant tout, le monument était un tombeau et sa destination toute funéraire.

L'histoire ancienne de Malte est si peu connue qu'il est extrêmement difficile de savoir quel fut le peuple qui érigea ces tombeaux. Il est assez naturel de songer aux Phéniciens; mais pour prouver qu'ils en sont les auteurs, il faudrait, à défaut de preuves directes, qu'il fût établi qu'ils érigèrent des monuments semblables soit chez eux, soit ailleurs. Or, cela n'est nullement prouvé. Aucun tombeau de ce genre n'existe dans les environs de Tyr, de Sidon et de Carthage, et les auteurs classiques sont absolument muets à cet égard. Les monuments qui leur ressemblent le plus sont ceux de Mycènes; mais les différences sont encore trop sensibles pour que l'on puisse baser un argument sur les quelques similitudes qu'ils présentent. Les monuments grecs furent toujours destinés à être ensevelis sous des tumulus; ceux de Malte ont à l'extérieur un *podium* si fortement marqué et si orné qu'il est évident qu'ils ne furent jamais recouverts. S'il existe quelque part des monuments analogues, nous croyons que c'est en Afrique qu'on les trouvera; rien de semblable ne doit exister en Europe.

Il semble plus difficile encore de déterminer leur âge que leur origine.

(1) L'un d'eux se voit en F, fig. 180, et d'autres dans la fig. 182.

Si l'on s'en tient à la nature de la pierre, à leur état de conservation et à d'autres circonstances, on ne saurait les considérer comme très-anciens. S'ils étaient en Grèce, par exemple, leur comparaison avec d'autres monuments pourrait peut-être nous instruire à cet égard ; mais ici ils sont uniques en leur genre ; nous n'avons rien qu'il soit possible de leur comparer, et nous ignorons trop l'histoire ancienne de Malte pour savoir à quelle époque elle atteignit le degré de civilisation représenté par ces tombeaux. Il est extrêmement probable, toutefois, qu'ils sont pré-romains, mais non antérieurs aux monuments de Mycènes et de Thyrns ; en un mot qu'ils appartiennent à la période comprise entre la guerre de Troie et les guerres puniques, mais qu'ils sont probablement plus rapprochés de la première que des dernières.

## SARDAIGNE.

Rien ne prouve mieux l'état d'isolement et de division dans lequel vivait la société de l'ancien monde que le caractère si profondément original et tranché des monuments de la Sardaigne. Ce n'est pas cette fois au nombre de dix ou de douze qu'on les trouve, mais par milliers, et ils se ressemblent tellement qu'il est impossible de les confondre avec d'autres et, chose étonnante, de constater le moindre progrès, le moindre changement dans leur exécution. A part les *Talayots* des îles Baléares, l'on ne connaît aucun monument qui ressemble aux *Nurhaghes* de la Sardaigne. Rien d'analogue n'existe ni en Italie, ni en Sicile, ni en aucun lieu connu.

Un Nurhaghe est facile à reconnaître et à décrire : c'est toujours une tour ronde, dont les flancs font avec l'horizon un angle de 10 degrés environ et dont le diamètre varie entre 6 et 18 mètres, avec une hauteur égale à la largeur de la base. Les tours ont quelquefois un seul, souvent deux et même trois étages ; le centre est occupé par des chambres circulaires, construites avec des pierres disposées en forme de dôme. La chambre occupe généralement un tiers du diamètre, l'épaisseur des murs formant les deux autres tiers. Il y a invariablement une rampe ou un

escalier conduisant à une plate-forme située au sommet de la tour. La figure ci-contre, extraite d'un ouvrage de La Marmora (1), fera comprendre tous ces détails.

Lorsque les Nurhaghes ont plus d'un étage, ils sont généralement entourés d'autres auxquels les rattachent des plates-formes souvent d'une étendue considérable. C'est ainsi que celui de Santa-Barbara était jadis enfermé au milieu de quatre Nurhaghes auxquels on arrivait par une porte pratiquée dans la tour centrale ; mais fréquemment aussi, lorsque les plates-formes sont un peu vastes, il y a des rampes distinctes pour y parvenir. Le travail

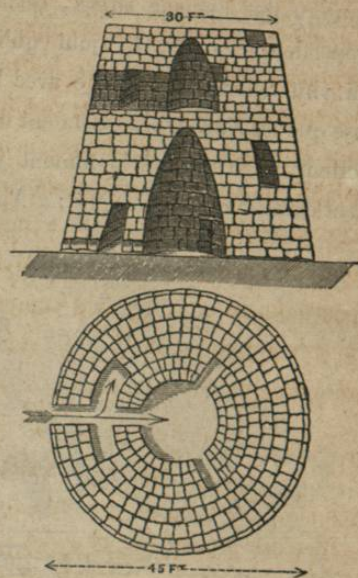


Fig. 185. — Coupe et plan d'un Nurhaghe. |

de maçonnerie de ces monuments est généralement assez élégant, bien que les pierres soient quelquefois employées à l'état brut ; mais nulle part ils ne présentent rien de comparable en magnificence aux constructions mégalithiques. On n'y voit non plus aucun ornement architectural qui puisse mettre sur la voie de leur origine ; nulle inscription, nulle image, nulle sculpture d'aucune sorte n'y a été trouvée. Sous ce rapport, ils ne gardent pas un silence moins profond que nos monuments mégalithiques.

L'histoire écrite n'est guère moins silencieuse à leur égard. L'on ne connaît qu'un passage qui semble s'y rapporter ; il est extrait d'un ouvrage grec qui a pour titre *De mirabilibus Auscultationibus* et qui a été attribué à Aristote. Voici ce passage : « On dit qu'il y a dans l'île

(1) *Voyage en Sardaigne*, par le comte Albert de La Marmora. Paris, 1840. Comme cet ouvrage est non seulement le meilleur, mais en réalité le seul sur lequel on puisse s'appuyer en semblable matière, nous y avons puisé tous ou presque tous les renseignements contenus dans ce paragraphe.